

BUTLLETÍ
DE LA
INSTITUCIÓ CATALANA D'HISTORIA NATURAL

2.^a ÈPOCA

BARCELONA, ABRIL 1907

ANY IV.—NÚM. 4

NOTE SUR LA "JACOSTA BETULONENSIS" (BOFILL)
VAR.É DE LA MONTSERRATENSIS (HIDALGO)

Dans un très remarquable travail sur *VH. Montserratensis*, son origine et sa distribution dans l'espace et dans le temps, publié en 1898 par le Docteur Bofill y Poch, ce savant auteur, après avoir habilement étudié cette espèce et les diverses localités où elle se trouve vivante ou fossile, cite une forme voisine qu'il a rencontré dans les dépôts pliocènes de Sta. Coloma de Gramanet et du rio Besòs.

Il propose pour cette forme le nom de *Betulonensis*. (Badalona) et dit qu'il ne l'a rencontrée que fossile ou subfossile.

Obligé par nos travaux de parcourir très souvent cette région de Sta. Coloma et de Badalona, nous avons pu recueillir un grand nombre d'exemplaires de cette forme nouvelle, vivants, morts ou fossiles, ce qui nous permet de compléter la très remarquable étude du Dr. Bofill, par les observations suivantes.

Entre *Montserratensis* et *Betulonensis* il y a des différences importantes et d'ordre spécifique.

Betulonensis est toujours plus petite; les plus gros exemplaires bien adultes ont: diamètre 9 à 10 mm., hauteur 5 1/2 à 6 mm.—(Hidalgo indique pour *Montserratensis* D. 11 à 13 mm.—H. 7 mm.)

Elle est généralement un peu moins globuleuse et plus plate en dessus, et elle a 1/4 à 1/3 de tour en plus. La suture est toujours plus fortement bordée par la carène; l'ouverture est moins oblique, plus ronde et relativement plus petite.—L'ombilic, plus ouvert au dernier tour, laisse voir toute la spire intérieure. La carène est beaucoup plus épaisse, plus saillante et forme un gros bourrelet irrégulier.

lier, presque le double plus fort que chez *Montserratensis*. Les costulations sont très différentes; chez *Montserratensis* le premier tour 1|2 est lisse et a peine strié au début du second; sur les autres tours les striations sont fines et presque régulières: sur le dernier tour elles sont irrégulières et assez fortes, mais sensiblement émoussées sur le carène. Chez *Betulonensis* le premier 1|2 tour est *très finement strié*; sur les autres les costulations sont *très saillantes et irrégulières*, et enfin, sur le dernier tour elles sont *très fortes, très irrégulières*, et, sur la carène, forment de véritables *dents de scie*. Le dessous du dernier tour est également bien plus fortement strié, et enfin le test est généralement plus mince, et d'une coloration plus chaude.

De plus, *Montserratensis* est généralement calcicole et ne vit que sur les hauteurs, tempérées ou froides, entre 350 et 1.300 mètres d'altitude et éloignées de la mer de 30 à 40 kilomètres; c'est donc une forme alpine.

Betulonensis, au contraire, est exclusivement silicicole et ne se trouve que sur les granites et très exceptionnellement sur les schistes voisins; elle est commune sur les flancs des côtes très chauds exposés au midi et distants de la mer de 1 à 3 kilomètres, entre 50 et 200 mètres d'altitude; hauteur qu'elle ne semble pas dépasser, car nous ne l'avons jamais trouvée au-dessus, ni sur les plateaux, ni sur les versants exposés au nord; c'est donc une forme de la zone maritime et chaude comme presque toutes les espèces de ce groupe.

Ces différences entre la coquille et l'habitat, sont assez importantes et nous semblent suffisantes pour séparer ces deux formes et élever *Betulonensis* au rang d'espèce.

D'autant plus que *Betulonensis* semble aussi ancienne que *Montserratensis*, puisque toutes deux se retrouvent à l'état fossile dans le pliocène.

Néanmoins, si l'on ne veut pas faire deux espèces de ces deux formes différentes, étant donné que la généralité des espèces de ce groupe habite les *zones chaudes et maritimes*, il semble que *Betulonensis* doit être le type primitif, d'où serait dérivée la forme *Montserratensis*, par adaptation à un milieu plus froid, plus humide et calcaire. Il serait donc plus logique d'écrire, *H. Betulonensis* et variété *Montserratensis*, puisque *Betulonensis* présente des caractères communs aux autres espèces du groupe, tandis que chez *Montserratensis* ces caractères semblent atténués et modifiés.

Nous nous proposons de poursuivre cette étude par l'anatomie comparée des organes de ces deux formes, lorsque nous disposerons de *Montserratensis* vivante et surtout de nos instruments de travail qui ne sont pas à notre disposition en ce moment.

Barcelona Avril 1907.

E. THIEUX, *Ing.*

Barcelona: Obispo, 3, 3.^o

Marseille: Bd. Longchamp, 87.

CONTRIBUCIÓ Á LA ZOOLOGÍA PASSIONAL

HISTORIA D' UNA GATA Y UNA RATA

¿Quí, avuy día que tot s' analisa y discuteix, al veurer un quadro ó esculptura representant lo *Latium*, no li venen ganes de riur-se de la tradició del antich poble romá, perpetuada per Tito Livio, sobre la cria de Rómulo y Remo per una llopa? Aquella tradició podrá ser tot lo falsa que 's vulgui, pero jo contaré una historia verídica, que he présenciat y que puch comprobar per medi de fotografies á qui posés reparos.

Erem á primers de Agost de 1887 quan una noya del poble de Teyá anomenada Carmeta Homs y Sabatés va trobar prop de sa casa un niu de rates de tanca (*mus rattus*), en lo que hi havia set ratetes, nascudes de tants pochs dies que encara tenien los ulls tancats. Dita noya agafá lo niu y se l' emportá ab lo intent de donar les ratetes á una gata que hi havia á casa seva. Aquesta gata feya tres ó quatre dies que havia gatinat, y, com es costum en lo poble, se l'hi havian matat tots los gatets dexantnhi sols un á fi y efecte de que pogués criarlo ab mes facilitat. Al donar la primera rateta á la gata, aquesta l' agafá y se l' emportá, tornant al cap d' una estona; á les hores se li doná una segona rateta que també se n' emportá pera tornar de nou á buscar la tercera, que feu lo camí de les dues primeres. La gata ja no va tornar més. Axó passava á hora de esmorsar. A la de dinar, la noya va pujar dalt y ab gran sorpresa va veure la gata ficada dintre lo cove ahont hi tenia lo jás, ab lo